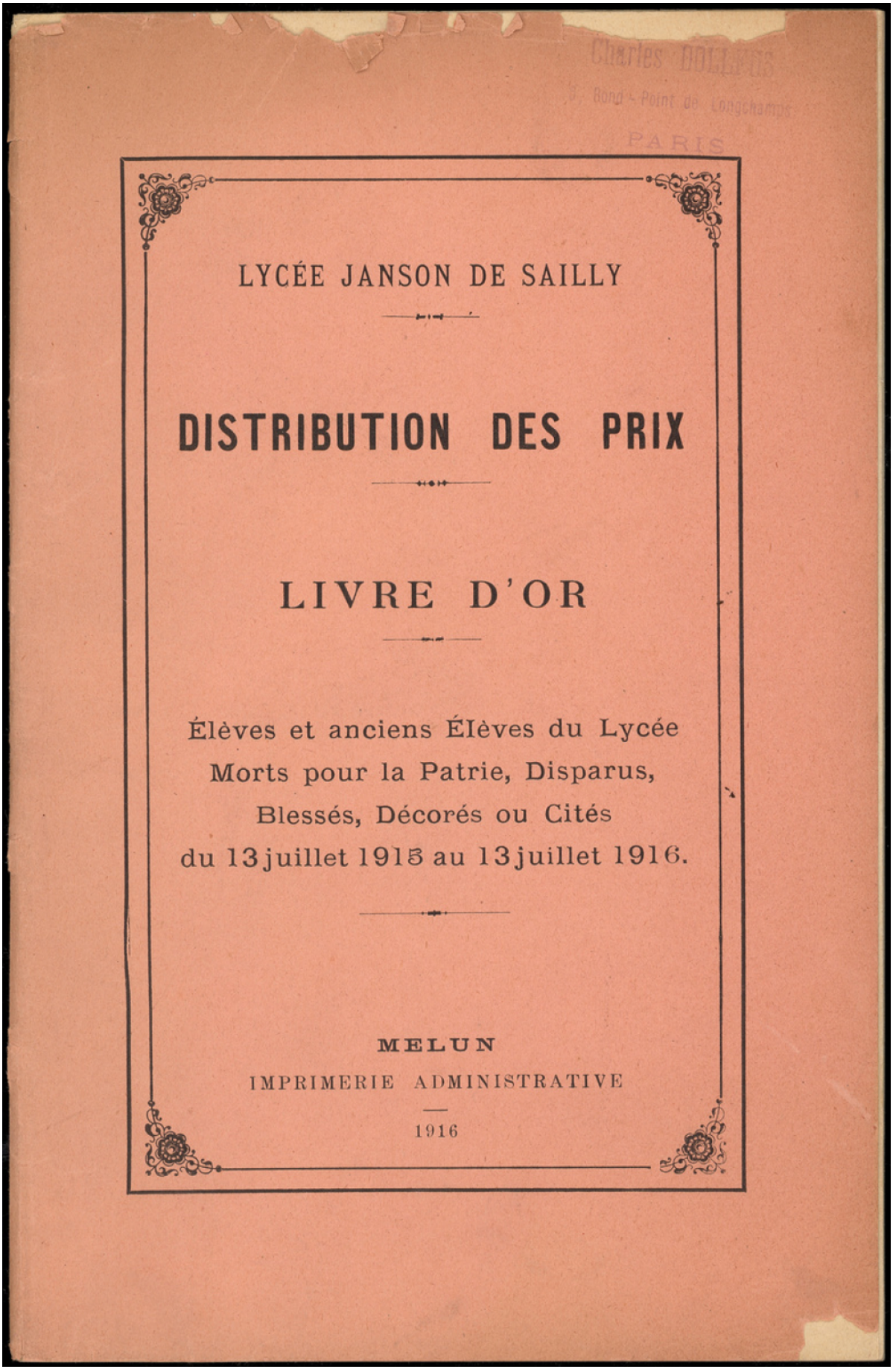
Distribution des Prix faite aux élèves du Lycée Janson de Sailly le vendredi 13 juillet 1916. Livre d'or.

Numéro d'inventaire : 1978.03707
Auteur(s) : Richard
Étienne Wallon
Type de document : imprimé divers
Imprimeur : Imprimerie Administrative.
Date de création : 1916
Description : Livre broché ; couverture en papier.
Mesures : hauteur : 240 mm ; largeur : 154 mm
Notes : L'ouvrage contient les discours prononcés lors de la remise des prix ainsi que le livre d'or du Lycée pour l'année 1915-1916.
Mots-clés : Livres d'or
Distributions de prix et livres de prix
Filière : Lycée et collège classique et moderne
Niveau : non précisée
Nom de la commune : Paris
Nom du département : Paris
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 71
Lieux : Paris, Paris


Charles DOLLETS
5, Rond-Point de Longchamps
PARIS
LYCÉE JANSON DE SAILLY
DISTRIBUTION DES PRIX
LIVRE D'OR
Élèves et anciens Élèves du Lycée
Morts pour la Patrie, Disparus,
Blessés, Décorés ou Cités
du 13 juillet 1915 au 13 juillet 1916.
MELUN
IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE
1916

LYCÉE JANSON DE SAILLY

DISCOURS

PRONONCÉ

par M. RICHARD,

Proviseur.

MES CHERS AMIS,

Ce n'est pas l'usage que le fauteuil de la présidence soit occupé par le chef de la maison. Si M. le Ministre a voulu que, cette année, il en fût ainsi, c'est qu'il a entendu maintenir à cette solennité le caractère que, déjà, l'an dernier, il avait jugé bon de lui donner; il a estimé que tout cet auditoire, « autorités, parents, amis, comme les élèves et les maîtres, « étaient en quelque sorte conviés à la dernière et émouvante « leçon d'une seconde année de guerre, à un hommage pieux « envers ceux qui sont tombés, et, par la distribution des « récompenses, à un véritable acte de foi en l'avenir de la « France victorieuse ». Puisque c'est une leçon que vous devez entendre, il était naturel que la charge et l'honneur en fussent confiés à deux de vos maîtres. Ceux-là voudraient seulement ne pas se montrer trop inférieurs à votre attente; et je serais heureux, pour ma part, si je pouvais, en rappelant la vaillance de vos aînés, fortifier dans vos âmes les raisons profondes que vous avez, que nous avons tous de regarder l'avenir avec sérénité.

Oui — et que ce soit mon premier mot, — notre confiance est absolue, et notre foi entière. Rien ne s'est produit, depuis douze mois, qui fût de nature à l'altérer. Tout, au contraire, dans ce temps écoulé, nous est une raison de croire et d'espérer. Ah ! certes, nous avons eu des deuils, et notre cœur saigne

des pertes irréparables que nous avons faites. Mais nos héros, en tombant, nous ont laissé le meilleur d'eux-mêmes, ayant transmis à ceux qui leur survivent l'exemple des plus hautes vertus; si bien que notre livre d'or, pieusement tenu à jour, l'emporte, en noblesse, sur les plus beaux recueils de grandes actions que nous aient légués les temps passés. Vous le savez bien, mes amis, vous à qui nous ne laissons ignorer ni nos tristesses, ni nos joies. Et c'est parce que vos jeunes impatiences brûlent de rivaliser avec l'héroïsme de vos aînés que vous essayez, par la pratique des humbles devoirs de la vie scolaire, de vous préparer aux mâles vertus dont le pays aura un jour besoin.

Je ne vous connais pas depuis très longtemps, jeunes gens du lycée Janson; mais chaque jour de cette année m'a permis de mieux vous comprendre, et, vous comprenant, de mieux vous aimer. Je n'ignore pas que vous avez des défauts, et je déplorerais que vous n'en eussiez pas. Mais je sais — pour l'avoir éprouvé moi-même, et non pas seulement pour avoir lu l'étincelant portrait que, il y a quelques années, un de vos maîtres traçait de vous — je sais que vous avez des qualités sérieuses; et j'ai observé, avec une satisfaction bien vive, que, dans l'ensemble, vous aviez fait des efforts louables pour être, d'abord et surtout, de bons écoliers. Vous avez compris que, dans le temps présent, il n'y a pas de petites vertus, et que, pour faire plus tard héroïquement son devoir, il faut d'abord, à l'âge où vous êtes, accepter les contraintes de la discipline et les nécessités de la règle. Un petit nombre seulement y ont manqué; et je vous dois, dans la solennité d'aujourd'hui, devant vos parents et devant vos maîtres, de dire que, tout compte fait, nous avons été contents de vous.

Je ne puis d'ailleurs pas, en portant ce jugement, oublier une de vos vertus essentielles, et dont chaque jour m'apportait une manifestation nouvelle : je veux dire votre persévérante, et si souvent ingénieuse générosité. Vous aviez, dès avant 1914, bontribué, pour votre très belle et très large part, à de nomcreuses œuvres de solidarité sociale. D'autres, nées de la guerre, vous ont sollicités; aucune ne vous a, jamais, laissés indifférents. J'ai pu, sans vous lasser, multiplier mes appels, soit directement, soit par l'entremise de vos excellents délégués, si consciencieux et si dévoués. Vous avez entendu leur voix et la mienne : à la fin de l'année, vos versements à la caisse des œuvres du lycée montent à plus de douze mille francs. Et je ne compte pas les dons, en nature ou en argent, que